

Au tra - verre

Expérience sensible de la matière



Monika Mojduzka ■
Maître CTC 2012 ■
Ensci - Les Ateliers ■



Sommaire

Introduction	4
Expérience n° 1 Exploration de la surface	
In (be) tween Surface. Surfaces	12
Surface. Surfaces Découvrir en profondeur	14
Expérience n° 2 Explorer le verre	
Polymorphie de sens	18
Trans-formation	22
Métamorphoses	24
Expérience n° 3 Cristallisation	29
Exploration tactile	30
Empreinte Image d'une présence	34
Motif Vers une autre interactivité ?	40
Mouvement Capter l'éphémère	42
Expérience n° 4 Surface devient l'espace	44
Conclusion	50

Introduction

En tant que créatrice j'ai une certaine l'expérience d'un travail manuel, "physique" avec les matériaux et en particulier avec le verre. Cela m'engage à une réflexion sur le rapport de l'homme à la matière, à l'objet, et sur ce qu'il peut véhiculer au monde ?

Mon intention, c'est de créer un lien, établir une relation entre l'humain et "l'objet" qui permettrait à l'homme de s'interroger, de rester en "éveil", et par cela de requestionner toujours son rapport au réel.

Par le contact sensoriel, sensible avec "l'objet" nous faisons l'expérience de notre environnement. Sa surface se révèle alors le lieu de cette rencontre entre l'humain et la "matière".

Recherches en vitrail, expérimentations d'états de surface



A travers ma pratique de verre, j'aimerais réfléchir sur la notion de la surface et sur sa transformation.

Comment peut-elle devenir l'espace de communication, d'interaction entre l'utilisateur et l'objet ? Comment intervenir sur la surface, la véhiculer en quelque sorte, la transmuter, transformer ?

L'idée est de prendre le verre comme médium, comme support de la réflexion. Comment peut-il être le vecteur de notre rapport au monde ?

Ce qui m'importe c'est de mettre en relation les facultés métamorphiques du verre, le geste, le mouvement qui s'inscrivent dans ce matériau avec ses propriétés nouvelles d'hybridation, de la performance technologique; afin d'explorer son potentiel de la matière "sensible", matière communicante.

Tout d'abord j'étudie la notion de la surface. Qu'est-ce que la surface ? Qu'est-ce que la surface d'un matériau ? Comment évolue-t-elle à l'ère de l'émergence de technologies ?

Ensuite, j'explore le verre.

Aujourd'hui, sa surface est devenue l'espace d'expérimentations scientifiques les plus complexes. Par sa transparence, elle s'efface pour donner place aux messages. Le vide informe, amène ailleurs, génère des images. Malgré son apparence immatérielle, elle fait barrière et crée le lieu de contact.



Pavillon
des
métamorphoses
Electronic Shadow



Expérimentation
de verre,
vidéo 00:31'

Comment imaginer une expérience sensible avec la surface de verre ?

Qu'est-ce qu'elle peut véhiculer en tant que porteuse de signes, des traces, d'empreintes; ou, en tant qu'interface d'où jaillit l'énergie, le mouvement ?

Où encore comme le réceptacle d'images ?

Et quand la surface de verre devient l'espace en transfigurant la lumière, la couleur ? Quel pouvoir peut-elle avoir sur le spectateur ?

Ce travail de réflexion se poursuivra par une recherche pratique dans le domaine de l'art et du design. Une première étape consistera à explorer le verre. Elle sera menée par une série d'expérimentations organisées et encadrées et complétée par des rencontres avec des artistes, des designers, et des spécialistes. Les projets et les réalisations d'objets viendront nourrir la réflexion sur ma problématique de travail.

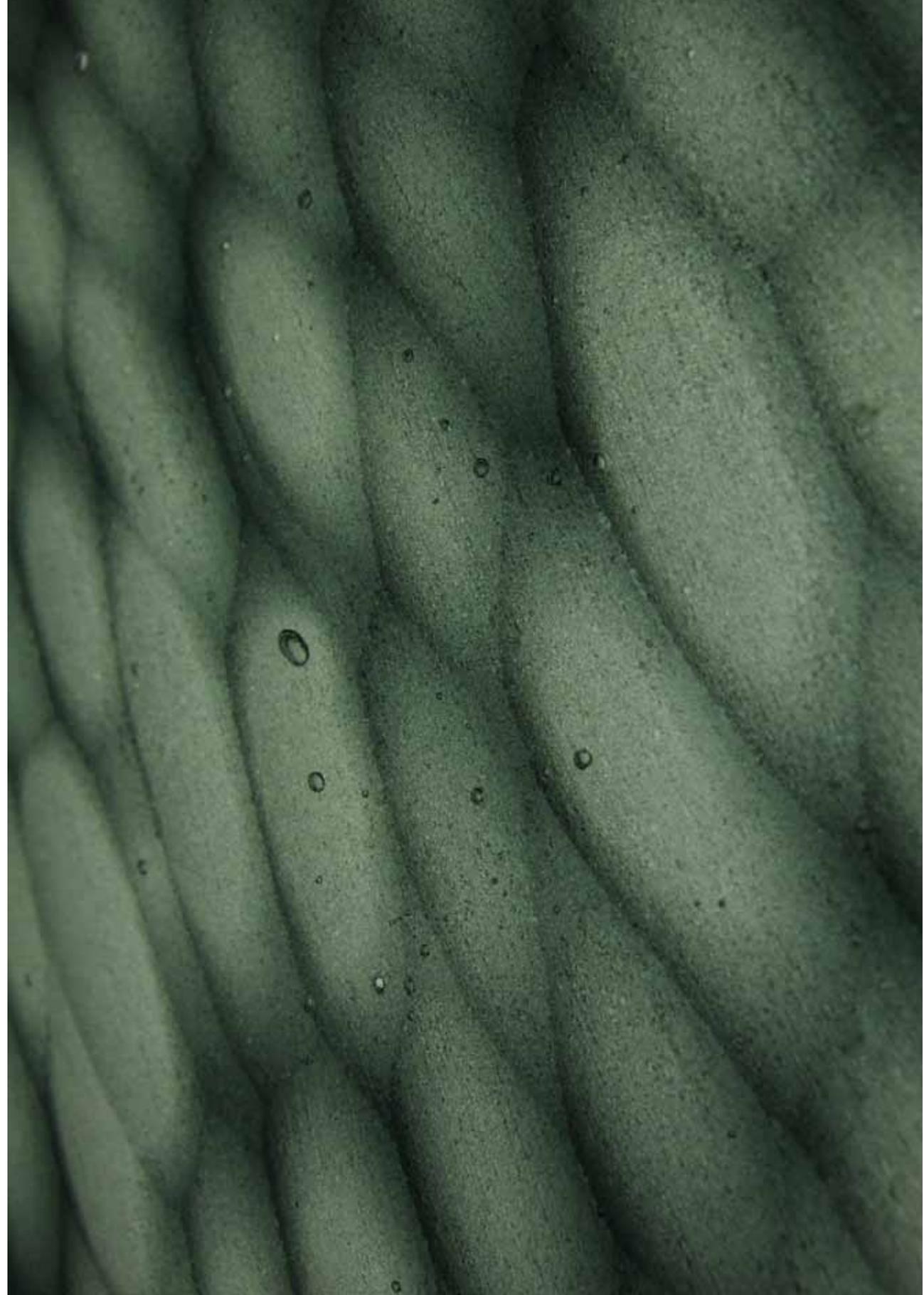
Surface n. f. a été formé (v. 1378), de sur* et face*, d'après le latin superficies, emprunté par ailleurs sous la forme superficie*.

Le mot reprend une partie des sens de superficie.
Il désigne d'abord la partie extérieure (d'un corps) qui le limite en tous sens et spécialement (comme face) sa partie apparente, visible.

Le Robert, Dictionnaire Historique de la Langue Française, 1998

Interface n.f. est emprunté (1965) à l'anglais interface "surface placée entre deux portions de matière ou d'espace" (1882), d'où "lieu d'interaction entre deux systèmes, deux organisations, etc." (1962) et "dispositif destiné à assurer la connexion entre deux systèmes". Le mot est formé de inter - "entre" (inter-) et de face "surface, aspect", de même origine que le français face*.

Le Robert, Dictionnaire Historique de la Langue Française, 1998



Expérience n° 1

Exploration de la surface

in (be) tween

Surface. Surfaces

Si l'homme, au contact avec le réel, construit son rapport au monde, alors le lieu de cette rencontre devient l'espace d'initiation, de toute exploration possible.

Cela se passe d'abord par une lecture sensorielle, sensible de l'environnement. Au contact avec "des objets", l'homme expérimente, apprend, prend conscience de lui, du réel. La surface de "l'objet" se révèle alors l'interface de toute relation potentielle entre l'humain et le non-humain.

Qu'est-ce qu'une surface ?

Elle "désigne d'abord la partie extérieure d'un corps qui le limite en tous sens et spécialement sa partie apparente, visible"¹. La surface se donne à voir, tangible ou virtuelle, elle se ressent, s'explore.

Elle correspond à la frontière de "l'objet", elle le délimite, fait barrière. Simultanément, elle permet de l'approcher, de l'expérimenter. Comme une membrane extérieure, visible, palpable, elle s'oppose à sa profondeur.

Parfois elle fait apparaître l'image de son intérieur, parfois elle brouille ses limites à faire perdre la perception de celui qui l'explore.

Par le contact, l'homme prend connaissance de l'objet.

Ainsi, la surface est la source d'information, l'espace d'où émergent la forme, la texture, la couleur, la température...

Comme la peau, elle enveloppe, délimite, "projette" de signes, attire, repousse.

La surface est le lieu de contact, d'échange, entre l'homme et l'objet.

1 Le Robert,
Dictionnaire Historique de la Langue Française, 1998

Surface. Surfaces

Découvrir en profondeur



De gauche à droite

Aurochs, Grotte de Lascaux
18 000-15 000 ans

Gerhard Richter Abstract Painting
(726) 1990

Installation interactive
Frédéric Eyl and Gunnar Green
University of the Arts Berlin

Dans le domaine des matériaux, la surface est depuis longtemps l'espace d'expérimentation, d'expression, de représentation; à travers le geste de l'artiste, de l'artisan, du chercheur autrefois.

A l'heure actuelle et cela depuis quelques dizaines d'années, manipulée par des scientifiques la matière est explorée non plus de l'extérieur, par sa surface mais de l'intérieur, et à l'échelle micrométrique.

Modifié au niveau de sa structure moléculaire, la surface de matériaux devient aujourd'hui "sensible" à son environnement. Elle "interagit avec l'homme, appelle au contact sensoriel"¹.

La matière étant capable de donner par sa "peau" de la chaleur, de l'information, de l'image, elle est désormais interactive et communicante.

Toute SURFACE devient comme PEAU, presque "vivante", "jusqu'au parfois même assurer la fonction" de l'objet.

1 Elodie Ternaux et Daniel Kula,
Materiology, Hyperchoix,
p. 318

Cette analogie au vivant est de plus en plus présente. Dans le domaine de la création et du design industriel, les surfaces de produits ont souvent l'aspect de membranes très complexes et quasi autonomes. Elles sont capables de produire leur propre état de surface, de s'auto-cicatriser ou de se régénérer...

A l'image des formes organiques, ces nouvelles "peaux" artificielles, devenues réceptives, bouleversent et transforment notre environnement et notre approche vis-à-vis des objets qui nous entourent.

On peut y observer une certaine volonté de la personnification de la "matière". Cette tendance de vouloir donner le caractère humain aux choses renvoie à la question de notre place dans le monde, de notre rapport au "vivant" et à la nature.

Comment le contexte social, économique, historique du siècle dernier entraîne la reformulation de ce questionnement ?

La nature, considérée comme le danger potentiel de l'homme, est aujourd'hui elle-même devenue "le patrimoine" à protéger. La révolution industrielle et le développement des technologies ont beaucoup influencé le regard de l'homme sur ce sujet. Aujourd'hui, l'humain ne se sent plus en opposition avec la nature, au contraire il est plutôt en recherche de contact, de complicité avec elle.

Depuis quelques décennies, nous pouvons observer le même phénomène chez les créateurs et les designers qui conçoivent "des objets" faisant souvent référence aux formes organiques et vivantes.

Cette nouvelle forme d'organicité émergente dans les matériaux, les produits complexes, aussi dans l'architecture, change la perception de l'homme et modifie son rapport au temps, au "vivant", à l'espace.

L'expérience de cette nouvelle "matière hybride", qui se fait à travers l'exploration de sa surface "sensible", crée de nouveaux types de relations entre l'homme et la "matière".

Comment envisager cette expérience ?

Comment les formes de rencontre entre l'humain et "l'objet" vont-elles évoluer ?

Quelle sera la part du sensible dans cette rencontre ?

Expérience n° 2

Explorer le verre



De gauche à droite

Orson Welles, Citizen Kane, 1940

Maison de verre, Carlo Santambrogio et Ennio Arosio,

Polymorphie de sens

Prenons l'exemple du verre. Cette matière minérale qui s'oppose, semble-il, entièrement à la matière organique, "vivante"; est l'un des matériaux les plus "proches" de l'homme et l'un des plus trans-historiques.

En effet, il bénéficie d'un double statut, d'une part, de "matériau millénaire"¹, ayant été découvert par l'homme, il y a 3500 ans, et d'autre part de "matériau du futur"², avec l'émergence de nouveaux verres hybrides à surfaces communicantes et "sensibles".

Quelle pouvoir peut-il exercer aujourd'hui sur l'imaginaire de l'homme qui l'expérimente ? Quel est le rapport de l'humain avec ce matériau et comment a-t-il évolué, surtout depuis le siècle dernier ?

"Raconter" le verre s'avère une tâche complexe.

Riche de sens, d'histoires parallèles, il ne peut pas s'expliquer d'une manière linéaire, ni chronologique.

Il tisse, "au cours des siècles, les liens (...) d'une carrière artistique et industrielle, étant de l'origine, "à la fois entre les mains des chercheurs et des créateurs. "¹

Compte tenu de ses propriétés chimiques, physiques, ses divers champs d'application : artisanales, industrielles, artistiques; le verre reste très difficile à expliquer. Il concentre en lui une panoplie de caractéristiques souvent très contradictoires.

1 Jean-Luc Olivié,
De l'anagramme de rêver et de ses origines,
Verre (Traverse 46), p. 24

2 Ibidem

1 Ibidem, p. 28, 29



Etant à la fois liquide et solide, "visuellement fluide et souple, mécaniquement solide et cassant"¹, il présente "l'écart le plus grand entre son apparence et sa réalité physique".²

Par ces divers aspects le verre peut évoquer tant de choses différentes en nous. Si proche de l'homme, il fait partie de sa vie quotidienne. Mais cassé, détruit, le verre avertit, alarme!

C'est comme si le matériau qui est "si intime avec la peau", qui est "matière complice, sous forme de fioles, de flacons, de verres à boire"³ transformé, devenait hostile et menaçant.

Ce rapport si tactile, si proche et désireux avec la matière peut se transformer en sentiment de répulsion, de crainte du danger et de la blessure.

Le verre par son ambiguïté, par son sens double et "trompeur" est un matériau fascinant et insaisissable à la fois.

D'autant plus par sa transparence. Grâce à elle, le verre réunit et sépare, à la fois, le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. Il offre la vue mais crée barrière dur et infranchissable.

1 Hubert Besacier, Cahier de CIRVA N° 1-1987

2 Ibidem

3 Michel Chion, Verre et Cinéma, Verre (Traverses 46), p. 111



De gauche à droite

Jean-Marie-Massaud, Fictions

Daniel Rybakken

Alibi studio, glass cast

Par sa transparence, le verre "évoque en nous l'idée de seuil de la matérialité"¹, fait de paradoxes, il suscite mon intérêt par son ambivalence, son état "entre le visible et l'invisible, entre le rêve et la réalité"².

1 Les Ages du verre, Histoire et techniques du verre de l'Antiquité à nos jours, Editions Skira/Seuil, p. 11

2 Ibidem, p. 11

Trans-formation

Sous ses aspects séducteurs, le verre cache une "extrême difficulté de manipulation", de la mise en oeuvre, une vraie épreuve humaine vis-à-vis la résistance, l'imprévisibilité de la matière.

En effet, le processus de sa fabrication, oblige l'homme à "passer par une suite d'opérations techniques extrêmement lentes, éprouvées, élaborées, calculées". Pendant ce process "le verre est soumis à d'extraordinaires transformations qui vont de l'état incandescent et fluide de la phase de la fusion à l'état rigide et compact de la phase du refroidissement".



Verre en fusion

Métamorphoses

Ces propriétés de transformations lui donne "le mérite-mais aussi le danger-d'être le matériau même de la métamorphose"¹. D'une part, à cause de sa transparence et de l'autre, de son pouvoir d'imitation, de dissimulation. "Le verre est parmi les pierres comme un fou parmi les hommes, car il revêt toutes couleurs et teintes", aurait dit Avicenne. ²

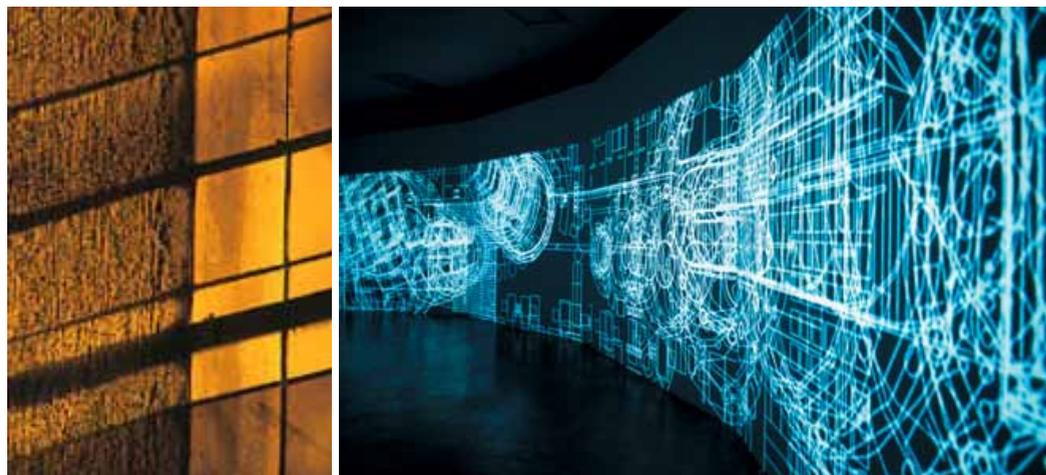
En effet, le verre possède de surprenantes capacités de mutation lui permettent de présenter, selon la manière dont il a été travaillée, une surface mate, soyeuse, filigrane, iridescente, polychrome...

Il ne cesse pas d'évoluer, à travers ses états de surfaces qui mutent, qui se transforment.

A présent, il se prête aux expérimentations industrielles et technologiques les plus complexes, grâce auxquelles il évolue presque à l'infini...

1 Hubert Besacier, Cahier de CIRVA N° 1-1987

2 Cité dans Traverses 46, p. 30 : E.J. Holmyard, L'Alchimie, Paris : Arthaud, 1979, p. 119.



Alors qu'autrefois le verre était inerte, il est devenu à présent "actif". Aujourd'hui, ni minéral, ni organique, le verre est désormais hybride et gagne de nouvelles propriétés sophistiquées grâce au croisement avec divers éléments et composants. Avec l'arrivée des nouveaux verres à "peaux communicantes, conductrices, cristaux liquides, pigments thermochromes, photochromes (...) sa surface est dorénavant la zone qui répondent aux sollicitations extérieures".¹

"Sensible", tactile et "intelligente", la surface gère sa transparence en s'opacifiant, génère de la lumière, modifie sa température, contrôle sa perméabilité au rayonnement lumineux, à la vue...

Etant banalisée avec l'arrivée des plastiques, la transparence est devenue depuis quelques temps le territoire de recherche de nouvelles possibilités.

1 Ibidem, p.319



De gauche à droite

Vitrail, détail, Jean-Pierre Bertrand, Eglise Saint-Andéol, Bourg-Saint-Andéol, 1990

Audiovisual Installation, Toyo Ito Exhibition, 2000

Quantum Glass, Priva-lite

Aujourd'hui la surface de verre filtre la vue, la lumière, sélectionne "avec sensibilité et intelligence les radiations qui la traversent".¹

Auparavant, l'aspect froid du verre repoussait le contact physique avec ce matériau. A présent, le verre rayonne de chaleur. "Un quasi-synonyme de fragilité"², aujourd'hui, il n'est plus réellement fragile". Jouant le rôle du matériau-porteur en architecture, il influence la perception et l'émotion d'un "espace "vécu".

1 Ibidem, p. 17

2 Jean-Luc Olivié, De l'anagramme de rêver et de ses origines, Verre (Traverse 46), p. 22

Le verre tient une place importante dans l'imaginaire collectif des sociétés contemporaines, qui constamment est mis à l'épreuve, à la transformation.

Cette union de contrastes et d'oppositions qui constitue le verre dans son essence physique, symbolique et historique, lui donne image du matériau polymorphe, ambivalent et riche de sens.

Son évolution, de la matière énigmatique, précieuse, par celle qui imite, qui se substitue à la nature, passant par le matériau universel, le synonyme de confort, de l'innovation, de la prouesse technologique; le verre poursuit sa carrière hétéroclite.

Sa dimension symbolique extrêmement ancrée dans l'imaginaire collectif, est liée à ses origines, sa transparence, son altération, son omniprésence...

Le verre fascine et interroge.

Comment peut-il moduler, influencer le rapport de l'homme au réel ?

Quelle pouvoir peut-il exercer aujourd'hui sur l'imaginaire ?

Comment, à travers une exploration sensorielle, le verre peut être porteur d'émotions ?

"Quel matériau peut ainsi concrétiser les limites, entretenir l'illusion du contact, du passage-transition pure, visuellement à peine décelable-tout en tendant pourtant une barrière dure, résistante, infranchissable entre le dehors et le dedans, entre l'empreinte et la forme? Dans le même temps réunir et séparer ?" ¹

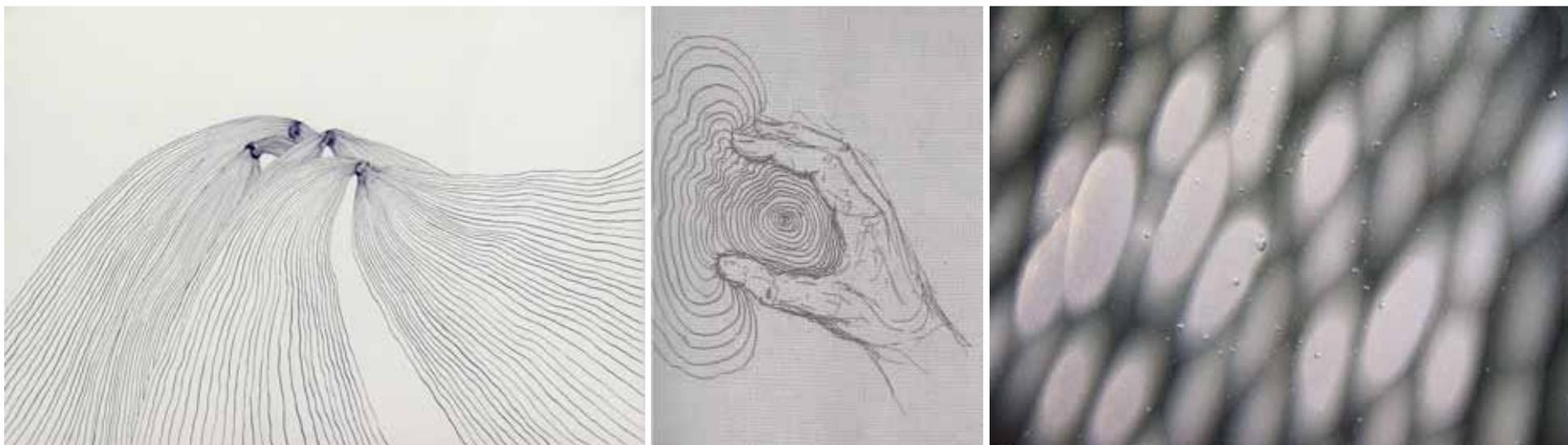
Expérience n° 3 Cristallisation

Mon expérience "physique" du verre, m'amène une réflexion sur la notion de la surface et de sa transformation.

A travers celle-ci, j'imagine un dialogue possible, une corrélation entre les techniques artisanales et les technologies d'aujourd'hui. Particulièrement intentionnée à l'art manuel, j'aimerais réfléchir sur son importance et son intérêt dans le monde actuel et surtout depuis l'émergence de technologies. Je m'interroge sur la façon dont la surface du matériau pourrait créer le lien entre l'homme et la "matière, que ça soit à l'échelle d'un objet ou d'un espace ?

Comment amener l'interaction entre l'homme et "l'objet" ?

Exploration tactile



De gauche à droite

Giuseppe Penone Dessins

Verre : état de surface

“L’instrument du toucher est la main, l’épiderme des mains.

Les centres sensoricapturs de notre corps sont situés surtout à la surface, non pas à l’intérieur. L’adhérence, le lien de l’outil avec la terre, la pression, tout engendre l’image. À ce moment, la peau se dissimule à la vue, seule demeure la lecture tactile, par contact, (...)”¹

Selon Giuseppe Penone, nous faisons l’expérience du monde qui nous entoure et surtout de nous même par la surface de notre peau. Elle est la limite du corps physique, sa face supérieure. Notre peau fait frontière entre nous et le monde. Etant, à la fois, l’outil de connaissance, elle permet d’éprouver les objets.

Quand je travaille un volume de verre, je réalise un certain nombre de gestes, de manipulations. J’appuie ma pièce fortement contre une surface abrasive en rotation pour lui enlever de la matière. D’un morceau indéfini

la forme commence à se dessiner. Je l’observe à la lumière et je l’examine au toucher. En glissant ma main sur la surface, je travaille le mouvement et la forme. L’expérience du toucher prend son sens dans la conception de l’objet. Il est de même dans l’exploration du monde qui nous entoure.

Il est lieu de réfléchir à travers le verre sur l’idée de la surface, du point d’impact qui peut se produire au contact avec elle.

Que ce que cela peut engendrer ?

Comment l’altération de la surface peut moduler une lecture tactile de l’“objet” ?

Interventions sur une surface lisse, régulière et parfaite de verre provoquent une cassure de cette perfection et une apparition de traces.

1 Giuseppe Penone, “L’image du toucher” 1994, cité par Georges Didi-Huberman dans “Être crâne”



De gauche à droite

Verre et lumière : verre taillé à la meule

Trace visuel : empreintes photographiques

Verre taillé et fusionné au four

L'envie est d'altérer, de creuser et d'enlever de la matière pour immerger à l'intérieur, en profondeur.

Le verre séduit par sa transparence, et crée illusion d'accessibilité.

Il m'intéresse par son déformation, son transformation.

Métamorphoser sa surface c'est laisser de marques, des accidents.

J'aimerais explorer la surface du verre à travers la notion de l'empreinte et du motif.

Empreinte

Image d'une présence

Grâce à ses facultés de transformation, le verre séduit et interroge. Cette matière portée à la fusion, au contact avec un corps solide, épousera ses formes dans ses moindres détails. Une fois figée, immobile, elle devient porteuse de son empreinte.

C'est une nouvelle dynamique, qui émerge du matériau, de sa surface re-dessinée, re-sculptée, reconstruite.

Elle devient le support de l'action du transfert. C'est un processus complexe, le travail de "contact", de patience. Un rituel.

Il ne s'agit pas de copier, re-copier, substituer, mais de laisser des traces, des images d'une présence. "Dans un tel processus, c'est le matériau lui-même qui porte mémoire" de cette présence.¹

La notion de l'empreinte, implique un rapport très fort au temps, à la représentation des choses, leur durée, leur existence, leur disparition.

Elle est porteuse de mémoire, d'images, prises et reportées sur la surface du matériau. Elle le transforme en ajoutant une nouvelle dynamique symbolique, sensible ou formelle. Elle peut permettre une lecture tactile ou visuelle d'une forme, d'une représentation, d'une information. Elle porte des messages.

Mon intention est d'explorer cette dimension du matériau. Ainsi, il me vient, tout naturellement, spontanément, la volonté de transférer des éléments du vivant sur une surface lisse de verre. Comme des écorces d'arbre prélevées dans la nature, transformées en matrice, qui deviennent l'empreinte de la nature, dans une "fusion" du minéral et de l'organique.

1 Giuseppe Penone, cité par Georges Didi-Huberman dans "Être crâne"



Empreintes organiques, 2010

“La poésie naît ici du regard singulier dirigé sur la nature, mais qui se porte toujours au point de rencontre, de fusion, entre la vie et la matière. Un regard qui se porte à cette insaisissable limite où la matière se modèle à l’empreinte de la vie, où le souffle vital façonne le matériau, où le temps se stratifie dans le végétal, où l’énergie vitale se fait forme, où l’organique enfin se fige dans le minéral.

Vient alors le temps du sculpteur, le temps où l’artiste manipule le matériau, soit pour agir directement dans la mémoire organique en cours de formation, et la marquer, soit pour retrouver dans le matériau cette mémoire scellée et la mettre en évidence (...), soit encore-grâce à la maîtrise d’un matériau d’artifice-(terre-cuite, plâtre, verre ou bronze), pour donner corps à l’impalpable, piéger le signe de vie, la forma vitale, rendre tangible la lisière entre contenant et contenu, révéler et fixer les formes fugitives d’un liquide, d’un fluide, d’une pression, d’un mouvement, d’un souffle, ou d’un geste.”¹

1 Hubert Besacier, critique d’art en collaboration avec CIRVA

Porteuse de signes, l'empreinte capte l'énergie, le mouvement, le geste.
L'explorer, c'est "toucher" l'impalpable, l'immatériel, l'absent.

Mais laisser l'empreinte, c'est aussi l'acte de la personnification de la matière.

A quelle fin ? Pour laisser une trace de notre présence ? Pour se souvenir de quelque chose ? Pour "marquer" le territoire ?

Comment à travers l'empreinte peut-on véhiculer les informations, communiquer ?

Quel rôle peut-elle jouer dans l'exploration sensorielle de l'objet ?

"toucher la pensée

(...)

pour comprendre la forme, il faut toucher, voir (...)

capter les traces (...)

"l'empreinte du temps devient l'espace propre, le lieu qui inverse ou renverse tous nos repères familiers ; ce qui rend possible, paradoxalement, le fait de développer l'intimité d'un geste ou d'un contact."¹

1 Georges Didi-Huberman, "Être crâne"

Motif

Vers une autre interactivité ?

Dans le prélèvement de l’empreinte le geste rythme le travail. Il est essentiel, parfois dur, franc et fort, parfois à fleur de peau. C’est une sorte de musique de gestes répétés, arrêtés, repris. Le temps entre les opérations est aussi important que l’action même. La surface de verre par sa transformation, par son adhérence à la matrice reproduit des formes, des textures, des motifs. Elle devient le paysage de motifs, qui insufflent du mouvement et de la vivacité. Ils s’expriment dans la surface et créent un nouvel espace relationnel. Dans son analyse historique de l’ornement, Aloïs Riegl en parle déjà de cette propagation des formes qui se manifeste sur la surface des objets.¹

Les tapis de William Morris² faits main, inspirés par la nature, par la symbolique des plantes, des arbres créent l’illusion de la vie qui bouillonne et invitent à plonger dedans.

Plus qu’un décor, le motif peut devenir un lieu de relation, d’interactivité. Figé sur une surface de verre transparente ou colorée il injecte une nouvelle dynamique relationnelle avec celui qui le regarde qui le “contacte”.

Comment utiliser cette dimension du matériau pour créer de sa surface un espace de liaison et d’échange entre l’homme et l’objet ?

1 Stilfragen Grundlegungen Geschichte der Ornamentik von Aloïs Riegl

2 “William Morris Carpets : Action in Design” présenté par Caroline Arscott, Head of Research et Professeur d’art du XIXe siècle britannique au Courtauld Institute of Art.



Travail de motif
verre thermoformé
et fusionné, 2010



William Morris,
Wallpaper, détail
1890



Plantation Lane
Arup Associates
London, UK, 2007

Mouvement

Capter l'éphémère

Le verre m'intéresse par sa capacité d'immobiliser le temps, de captiver le mouvement, l'énergie de la matière qui se meut, qui se transforme.

La surface de verre devient ainsi le spectacle du jeu de hasard.

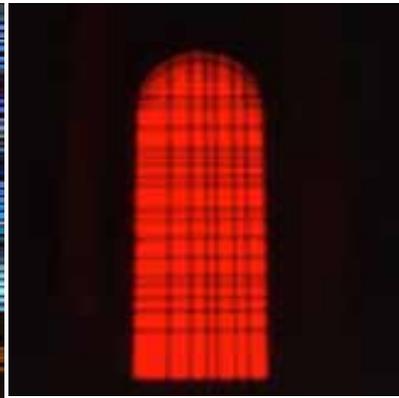
C'est comme si on lançait une dynamique et on laissait la matière participer à l'oeuvre dans son dernier geste de vie avant le *figeage*.

Le hasard étant une contrainte, désormais il fait parti de la mise en forme de l'objet.

La surface de verre est ainsi l'espace d'où émerge l'image de l'éphémère, du mouvement, de vie.



Expérience de l'immatériel Surface qui devient l'espace



de gauche à droite

Vitraux Gabriel Loire
L'église du Souvenir de l'Empereur Guillaume
Berlin 1960-63

Aurélie Nemours, Vitraux
Eglise Notre-Dame, Prieuré de Salagon,
Mane 1998

Zero Energy Media Wall
Giostra Architectes; Arup Associates,
Beijing, China, 2008

A l'opposé de la surface tangible, le vitrail semble être distancé et quasi virtuel.

Etant un "art complexe, fait de la fragilité vibrante d'un entre-deux où se répondent le visible et l'invisible, le dedans et le dehors, les ténèbres et la lumière, l'art et la technique, la figure et la présence"¹, il tient une place importante dans l'imaginaire collectif.

Le vitrail à l'image d'un écran actif qui frémit de lumière et de couleur, attire, captive le regarde. Il invite à une réflexion, une interrogation. Sa force symbolique et ses capacités de captation visuelle m'interpellent. Grâce à la lumière qu'il transfigure, il modifie la perception visuelle de l'espace et génère un rapport particulier avec le lieu. Par la force rythmée de la couleur, il redessine l'espace en quelque sorte.

1 "Que la lumière soit" François Barré, "Architectures de lumière, Vitraux d'artistes 1975-2000", Anne-MARie Charbonneaux et de Norbert Hillaire, marval 2000

“Par la seule manifestation vibratoire de la couleur en suspension dans le verre, les vitraux (...) expriment cette profondeur inépuisable en permettant à la puissance de l'énergie et de la lumière de s'incarner visiblement”.¹



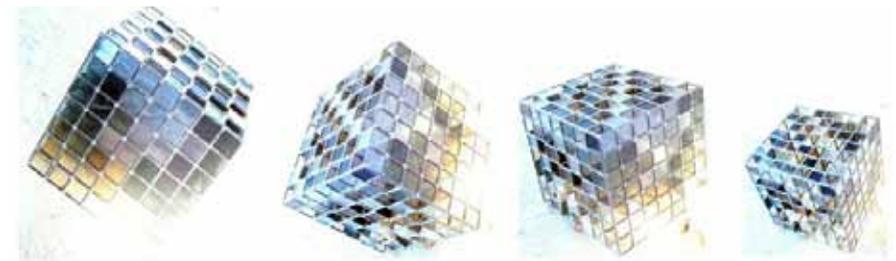
Vitrail "Horyzont", Piotr Ostrowski, réal. Atelier S. G. Zelenski, Cracovie, 2001

1 Ibidem

Expérience de l'immatériel Surface qui devient l'espace

Extrait de sa fonction première, grâce à son potentiel spatial, le vitrail peut évoluer formellement, techniquement et devenir lui-même espace. J'aimerais réfléchir sur une transmutation possible du vitrail, tenter un dialogue de cet art ancestral avec les possibilités technologiques actuelles.

Comment ses capacités de transgression de la lumière, de captation visuelle et de modulation spatiale peuvent jouer le rôle dans la perception d'un espace ? Quel potentiel peut avoir la surface vibrante, attirante, "profonde" du vitrail dans une expérience sensorielle de l'homme avec son environnement ?



Vitrail, prototype 3D, Monika Mojdzuska, 2010

Conclusion

Cette étude se révèle alors un fondement de mon travail de recherche. Il prend pour objet l'expérimentation de verre. L'idée est de tracer, à travers ce matériau, une réflexion sur le rapport de l'homme à la matière lors de l'exploration sensible et sensorielle du monde qui l'entoure.

La matière dont est constitué l'objet peut-elle être porteuse de signes de vie, d'énergie ?

Comment transmettre cela dans le matériau, comment le détourner, transmuter pour tisser un lien entre l'utilisateur et l'objet.

Comment la rencontre de l'homme avec son environnement, pourrait-elle lui permettre de rester dans le présent, de se sentir "vivant", d'interroger son rapport au réel ?

Comment la surface de verre, dans sa transformation et sa mise en forme, peut elle faire vivre cette expérience ?

Bibliographie

VERRE, Traverses 46 - Revue du Centre de Création Industrielle, Editions du Centre Georges Pompidou, 1989

Nouvelle architecture de verre, Brent Richards, Seuil, 2006

Lumière et Architecture, Loft Publications 2010, ed. Place des Victoires

Pierre Piganiol, Le verre, son histoire, sa technique, Hachette, 1965

"Les Ages du verre", Histoire et techniques du verre de l'Antiquité à nos jours, Skira/Seuil

"Le Carrefour de l'Art et de l'Industrie", Le XIXe siècle, Pierre Ennes, ed. Massin 2006

Elodie Ternaux et Daniel Kula, Materiology, Matériaux et technologies : l'essentiel à l'usage des créateurs. Une coproduction Frame Publishers, Amsterdam et Birkhäuser, Bâle.

Gaetano Pesce

"Cinq techniques pour le verre" / expérience au CIRVA, Réunion des Musées Nationaux / Musées de Marseille, 1992 Entretien Françoise Guichon / Gaetano Pesce

Cahier de CIRVA N° 1-1987 (Centre International de recherche sur le verre 1986-1987)

"Les couleurs du ciel", Vitraux de création au XXe siècle dans les cathédrales de France, Centre internationale di Vitrail, éd. Gaud

"Le Maîtres du verre et du feu", Quatre siècles d'excellence, Perrin, Pochet, Le Courval

"Architectures de lumière, vitraux d'artistes 1975-2000", sous la direction d'Anne-Marie Charbonneaux et de Norbert Hillaire, marval 2000

Id Verre Infos - numéro 42, décembre 2011

L'Art du verre contemporain, collection du Mudac (Musée de Design et d'Arts Appliqués Contemporains) 2006, Lausanne et la bibliothèque des arts

Goerges Didi-Huberman, Être crâne, lieu, contact, pensée, sculpture, Les éditions de Minuit, 2000

Goerges Didi-Huberman, L'Homme qui marchait dans la couleur, Les éditions de Minuit, 2001

Traité des couleurs, Liberto Zuppiroli, Marie-Noëlle Bussac, Presse polytechnique et universitaires romandes, 2003

Vilém Flusser, Petite philosophie du design, Claude Maillard (traduction) éd. Circé, 2002

Images tactiles , dossier de presse, Centre Pompidou en partenariat avec Alain Mikli. [http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Communication.nsf/Docs/IDB02DA63AFCE4A25DC12575E60053D110/\\$File/dp.images.tactiles.pdf](http://www.centrepompidou.fr/Pompidou/Communication.nsf/Docs/IDB02DA63AFCE4A25DC12575E60053D110/$File/dp.images.tactiles.pdf)

American Craft magazine, American Craft Council, octobre/novembre 2011

American Craft magazine, American Craft Council, février/mars 2011

Claude Zilberberg, Riegl et l'invention du paradigme. Nouveaux Actes Sémiotiques. Recherches sémiotiques.
<<http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=1482>>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/questions-de-style-fondements-d-une-histoire-de-l-ornementation/>
<http://www.fondationentreprisehermes.org/>